



Auguste Rodin en Ontario p. 3

Ou comment réaliser des profits rapides avec des copies...



Pierre Vadeboncœur p. 4

Cultiver la terre vaut mieux que se la disputer entre imbéciles



Confit d'intérêts p. 5

L'évangile néolibéral selon St-Luc Lavoie.

Le Couac

Un drôle d'oiseau

Vol. 4 • n° 12

Septembre 2001

3,50\$



Un nouveau parti politique au Québec

La vieille droite revient!

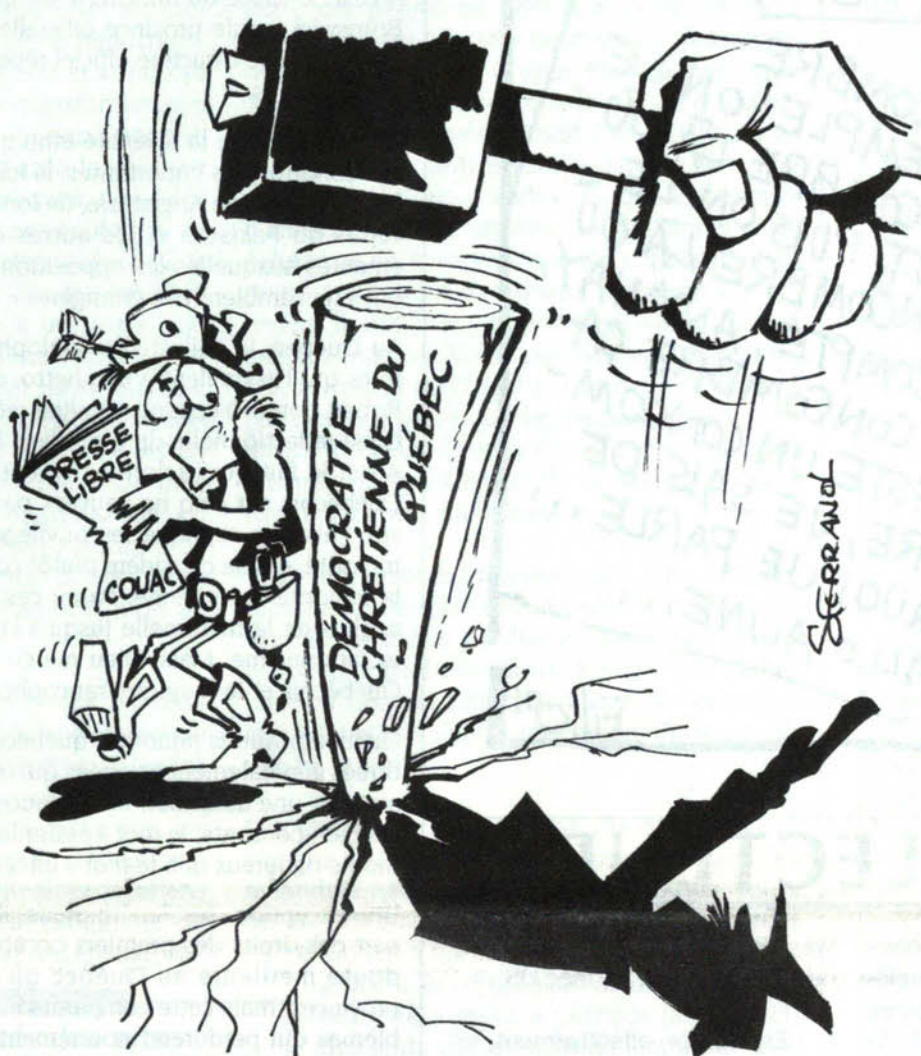
Un nouveau parti politique baptisé Démocratie chrétienne du Québec verra le jour cet automne. Un groupe de militants et d'intellectuels de droite, rassemblés autour du Centre d'information nationale (CIN), en est à l'origine.

Dans un document préliminaire grand format imprimé en couleurs, le président du CIN, l'ingénieur Gilles Noël, présente quelques-unes des positions que défendra le nouveau parti politique.

En matière d'éducation, Démocratie chrétienne s'engage à « légiférer pour que le réseau des écoles secondaires du Québec ait des classes séparées pour les garçons et filles » afin d'assurer « la protection de la virginité des jeunes étudiantes ». Il propose aussi de rétablir l'école confessionnelle traditionnelle. « La disparition des écoles catholiques a entraîné la promotion de l'homosexualité dans les écoles primaires et secondaires à l'encontre des convictions des parents. »

Une attention particulière est aussi envisagée pour la famille. Démocratie chrétienne propose par exemple une politique nataliste basée sur le versement de primes à la naissance. Une prime de 10 000\$ non imposable sera accordée à la naissance d'un troisième enfant et une de 20 000\$ pour la naissance d'un quatrième.

Le nouveau parti propose aussi de rouvrir les hôpitaux fermés et de mettre en place des contraintes qui éviteraient le départ de médecins vers les États-Unis. En



Un nouveau parti politique baptisé Démocratie chrétienne du Québec verra le jour cet automne...

matière d'écologie, Démocratie chrétienne s'oppose aux coupes à blanc des forêts. « La destruction des forêts sera punie sévèrement ».

Démocratie chrétienne fait aussi campagne contre l'homosexualité. « Le gouvernement favorise la promotion de l'homosexualité et du lesbianisme dans les écoles et dans la société et met ainsi en danger la famille telle que Dieu l'a toujours voulue ». Le document reproduit d'ailleurs une photo de la poignée de manifestants qui se sont retrouvés devant l'hôtel de ville de Montréal pour s'opposer à l'éventuelle tenue des Jeux gays en 2006 à Montréal. Sur la photo, on précise la présence du militant anti-avortement Gilles Grondin, président

de Campagne Québec-Vie et de Daniel Cormier, président du « Comité du Non 2006 », un regroupement opposé à l'homosexualité. Dans les deux cas, le document de promotion donne les numéros de téléphone de ces associations.

Depuis quelques années, le Centre d'information nationale compte aussi sur l'appui d'un ultraconservateur des Cantons de l'Est, le chanoine Achille Larouche. Le CIN a ainsi donné son appui à la vigoureuse campagne qu'a récemment mené le chanoine pour qu'un vieux sanctuaire dédié à Saint-Joseph ne soit pas intégré au parc du Mont Mégantic.

Le Centre d'information nationale, à la base de ce nouveau parti, est un cercle de militants et d'intellectuels de droite fondé à la fin des années 1950 par feu l'historien Robert Rumilly. Après avoir pris une part active dans l'établissement de criminels de guerre et de collaborateurs au Québec après la Seconde guerre mondiale, l'historien avait jugé bon de fonder un groupe de réflexion qui évaluerait les modalités d'application d'une révolution tranquille de droite au Québec. Le Centre d'information nationale renaît de ses cendres en 1990, à la suite de l'échec de l'Accord du lac Meech.

La réunion de fondation du parti Démocratie chrétienne se tiendra à Verdun, dans un sous-sol d'église, le 13 octobre 2001. Au moment d'aller sous presse, nous n'avons pas réussi à parler au président du CIN, M. Gilles Noël.

PHILIPPE DESCHESNES

Médias Concentration

« La concentration des médias force la SRC à s'associer à Gesca » titre en première page *Le Devoir* (22-08). C'est déjà, dans le titre même, tout un programme d'analyse qu'on propose au lecteur.

La concentration serait donc inévitable, inscrite dans les lois mêmes de la vie sur terre...

« Nous voulons nous protéger » contre la concentration, déclare Michèle Fortin, la vice-présidente de la télévision de Radio-Canada. Et pour se protéger, rien de mieux que de s'offrir comme allié à ce que l'on craint... La société d'État a donc trouvé le moyen de s'associer au courant dominant de concentration contre lequel elle devrait, en principe, constituer un rempart. En somme, c'est la mise en pratique d'une dignité maximale de l'État d'aujourd'hui : « courage, fuyons ».

Une question. Le printemps dernier, quand Astral a avalé 17 stations de radio du Québec et des maritimes, c'était aussi pour se protéger contre les méfaits de la concentration?



Information De Viroly à Scully

Michèle Viroly, femme-tronc des nouvelles de Radio-Canada, est virée de ses fonctions. Elle sera désormais camouflée sous le paravent commode de RDI tandis que Michaëlle Jean prend sa place. C'est Jean Pelletier, fiston du feu et peu regretté ministre Gérard Pelletier, qui lui a appris la bonne nouvelle. Pourquoi ce changement: « Pour changer! », explique Pelletier. L'âge et les rides de madame seraient-ils en cause? Madame le croit. C'est bien connu, les directions des télévisions ne pardonnent pas aux femmes de se faire vieilles même si elles arrivent à se faire toujours belles. En 1984, Louise Arcand, la femme-tronc radio-canadienne de l'époque, avait été congédiée pour ce même motif. Et vous vous rappelez que Jean Pelletier a déjà remercié Normand Lester parce qu'il portait une perruque trop vieille et non pas, comme l'affirmait certains, parce qu'il avait critiqué un peu trop fort les conflits d'intérêts du brillant Robert Guy Scully. La télévision de nos impôts, c'est vraiment aussi beau que la peinture à l'eau.

JFN

Informatique et stratégie militaire

Manœuvres Top Secret?



Début août, les médias ont fait grand état d'une attaque électronique ayant eu pour effet d'infecter trois cent mille ordinateurs, dont un certain nombre du gouvernement américain. Grand branle-bas des envahis.

Une hypothèse très plausible: ne serait-ce pas plutôt le gouvernement américain lui-même qui testerait à secrètement les techniques d'invasion électro-

nique et les techniques de défense de même nature?

Le *Couac*, fourré partout, sceptique, intuitif, pas trop bête, s'est posé la question. Seul à s'interroger là-dessus, d'ailleurs, car d'autres médias ne risquent jamais une hypothèse hardie par crainte de perdre leur crédibilité, tandis que d'autres encore parce que c'est contre des mots d'ordre relayés de haut.

N'empêche que notre hypothèse à nous semble compatible avec les réalités plus que possibles et dont il serait difficile de croire que les USA ne s'occupent pas: le danger d'effondrement du système et en tout cas sa vulnérabilité; la plausibilité d'une guerre non des étoiles mais des ordina-

teurs entre pays; l'importance de maîtriser non seulement les techniques de défense de ce type-là mais les techniques d'agression; le fait probable qu'aucun pays n'est à l'abri à cet égard, alors que l'organisation économique, politique et

Ne serait-ce pas plutôt le gouvernement américain lui-même qui testerait à secrètement les techniques d'invasion électronique et les techniques de défense de même nature?

même militaire dépend totalement de la fiabilité des ordinateurs... C'est bien assez, n'est-ce pas? Le récent épisode équivaldrait à des grandes manœuvres, guerre simulée, exercice tant offensif que défensif.

Alors, voyez-vous, le Bouclier antimissiles, en plus d'enrichir éventuellement par milliards de dollars les grands industriels et, au besoin, de soutenir artificiellement l'économie américaine, ne serait pas seulement un parapluie mais aussi un paravent, une diversion. Car le principal souci militaire du début du siècle, souci inavoué, ne concernerait pas la guerre atomique mais la guerre des souris.

Le gouvernement américain rassure sa population avec son histoire de parapluie, tandis que, toujours selon l'hypothèse du *Couac*, feuille parfois virale, il procéderait à des essais bien plus pressants touchant une menace *top secret* plus grave, contre laquelle le pays serait encore loin d'être gardé.

LE COUAC



FLORIDE : DÉJÀ DOUZE VICTIMES DE REQUINS



LE GP DEVRAIT SE TENIR EN TUNISIE

... CHEZ NOUS, AUCUNE INDISCRETION NE FILTRERAIT DANS LA PRESSE!



PAS D'ÉTIQUETAGE SUR LES OGM!



PRENEZ CE CONCOMBRE PAR EXEMPLE, ON LE DÉCONCOMBRE LÀ OÙ IL FAUT PUIS ON LE RECONCOMBRE LÀ OÙ ÇA COMPTE, ANYWAY, UN CONCOMBRE ÇA RESTE UN CONCOMBRE, JE SAIS DE QUOI JE PARLE... ALLO ALINE...

COURRIER DES LECTEURS

Motards et prisonniers politiques, même combat

Pauvre de pauvre de Raël! Lui qui ne parle plus de son ambassade pour les extraterrestres et qui rêve désormais d'être le premier humain à se faire cloner: le voilà au prise avec la sauvagerie habituelle de la compétition capitaliste. [...]

Ils sont tous atteints d'une fièvre telle qu'ils sont disposés à procéder des manières les plus farfelues. Raël a nommé comme directrice générale de son entreprise de clonage humain une enseignante de chimie dans un collège [...]. Elle a pris son rôle très au sérieux et s'est mise à donner des entrevues [...], de tout bords, tous côtés. On a fini par connaître l'emplacement du laboratoire secret en Virginie et les agnats de la Food and Drugs Administration sont allés faire une perquisition. Ils se sont contentés de prendre des documents, ce qui suggère qu'il n'y a même pas matière à penser qu'il pourrait y avoir eu des semblants d'embryons humains ou encore de l'équipement nécessaire pour entreprendre une pareille expérience.

Pour sa part, le gynécologue italien Severino Antimori, celui qui a réussi à inséminer des femmes dans la soixantaine, a dit qu'il est disposé à procéder sur un bateau, dans les eaux internationales, afin d'éviter les problèmes judiciaires. [...]

Ces aspirants créateurs de boutures humaines sont si aveuglément confiants en eux-mêmes qu'ils balaient du revers de la main, sans même vouloir en discuter, le fait que les techniques actuelles de clonage chez les animaux, y compris les singes, affichent un taux d'échec de 95% à 97%. Dans le seul cas de la célèbre brebis Dolly, il a fallu 277 essais infructueux. Combien de brebis porteuses sont mortes à la suite de complications qu'on dit imprévisibles? [...]

Lorsque la population [...] sera mise au courant des résultats abominables et désastreux des premières expériences qui auront éventuellement lieu et des monstres qui en découleront, le clonage humain sera interdit à l'échelle planétaire. On n'y verra aucune utilité qui puisse justifier une entreprise aussi aléatoire que lugubre. Raël finira comme ses extraterrestres et se fera dire d'aller se faire cloner sur une autre planète.

Marc Morest,
Lac Sergent

Apocalypse critique

La réédition du fameux *Apocalypse Now* de Francis Ford Coppola (1979), rebaptisé *Apocalypse Now Redux*, s'est attirée un concert d'éloges médiatiques qui masque l'essentiel: cette nouvelle version du film de guerre, toujours aussi prodigieuse sur le plan visuel, reste une œuvre politiquement engagée sur les intérêts de

Washington au Viêt-nam, une ode à la gloire de l'armée US.

[...] En surface, effectivement, le film prend des allures philosophiques et plusieurs scènes enfin révélées dans leur version intégrale ne sont pas tendres envers l'armée. Notamment celle où un colonel planifie le bombardement d'un village au bord de la mer uniquement pour se livrer à son sport favori, le surf.

[...] *Apocalypse Now Redux*, sous son vernis métaphysique, ressemble à toutes les productions hollywoodiennes sur le Viêt-nam, [avec] peu d'explications sur les origines et les enjeux du conflit (présenté comme une fatalité), aucun récit historique ou tentative d'analyse politique. On ne signale jamais que les États-Unis ont lamentablement perdu cette guerre et on se fout éperdument de ce que les Vietnamiens en pensent.

Jean-Sébastien Marsan

Écrivez-nous!

Le Couac publie les commentaires de ses lecteurs. Les textes doivent être courts. Nous apprécions (beaucoup) les disquettes. Pour nous rejoindre, le courrier demeure une bonne façon: Le Couac, 2124 rue Laurier Est, Montréal, H2H 1B9. Télécopieur: (514) 521-5599. Vous pouvez aussi envoyer vos textes à: jfncouac@sympatico.ca

Multiculturalisme Le faux et le vrai

Tout ce qui est «politically correct» n'est pas nécessairement mauvais. Il en va ainsi de la diversité ethnique et culturelle, qui caractérise de plus en plus le Québec. Mais une politique de multiculturalisme peut se heurter à des écueils. Ce mot – multiculturalisme – figure en bonne place dans le vocabulaire de la propagande canadienne. Ce n'est en réalité que vantardise, car la politique de multiculturalisme de Pierre Trudeau avait pour but principal non pas de mettre en valeur l'apport des citoyens d'origine ni britannique ni française, mais plutôt de noyer la minorité française parmi les autres minorités. Ainsi, il s'agissait de mieux asseoir la domination des Canadiens anglais.

À l'ouest d'Ottawa, cette politique n'a rien changé. On continue de sortir les costumes traditionnels des boules à mites à l'occasion des fêtes nationales, mais la préservation des cultures ne va guère plus loin. On n'enseigne en général qu'en anglais, sauf pour quelques écoles françaises qui restent en butte à une incorrigible opposition.

En Ontario, le gouvernement, par la bouche de son ministre des «affaires» francophones, vient de refuser de donner suite à la requête du conseil municipal d'Ottawa visant à faire en sorte que la capitale d'un pays qui se dit officiellement bilingue soit elle-même bilingue. L'affaire de l'hôpital Montfort nous avait déjà rappelé que la francophonie est endémique dans cette province.

À l'est, la cause du français a fait quelques progrès au Nouveau-Brunswick, seule province officiellement bilingue, mais on peut douter que ce caractère officiel réponde vraiment aux aspirations des Acadiens.

Ailleurs, lorsque la diversité ethnique et culturelle se traduit par des cohortes très importantes, la formation de ghettos est l'écueil à éviter. Ainsi, en Angleterre, de forts groupes d'immigrés, les uns venus du Pakistan et les autres de l'Inde, ont provoqué des émeutes auxquelles les oppositions religieuses autant qu'éthniques ne semblent pas étrangères.

Au Québec, la collectivité anglophone présente certains caractères qui l'assimilent à un ghetto, dans un des sens que le petit Robert donne à ce mot: «milieu fermé sur lui-même». La politique rédactionnelle du quotidien *The Gazette* en est l'illustration. Aussi le fait que, selon les statistiques d'Ottawa, deux Anglo-Québécois sur cinq ne peuvent pas s'exprimer en français. Bien sûr, l'histoire explique les privilèges dont jouit cette puissante minorité, qui se considère plutôt comme la partie québécoise de la majorité canadienne. Parmi ces privilèges, le régime scolaire anglais de la maternelle jusqu'à l'université explique un certain isolationnisme. Mais, Dieu merci, les rapports entre les Anglo-Québécois et la majorité francophone ne sont pas explosifs.

Quant aux autres minorités québécoises, les politiques et les pratiques généralement éclairées qui ont été suivies à leur égard permettent une assimilation en douceur. Quoi que semblent croire les bien pensants, le mot «assimilation» (devenir semblable) est moins rigoureux que le mot «intégration» (faire partie de).

Une exception: les Amérindiens. Il se révèle difficile de faire la part des droits des premiers occupants. Leur condition est sans doute meilleure au Québec qu'en général dans les autres provinces, mais cette comparaison ne doit pas masquer les problèmes qui perdurent, notamment la difficulté de traduire l'autonomie gouvernementale dans les faits.

PIERRE DE BELLEFEUILLE

► PLOGUES

Eau de vie

L'eau c'est la vie, pas besoin d'être un génie pour le savoir. Cependant l'eau n'échappe pas à la tendance et des gens haut placés sur la planète ne voient que son potentiel commercial et veulent que ce soit les «lois du marché» qui dictent l'accès à l'eau potable. Si vous n'êtes pas indifférent au fait que près d'un milliard et demi de personnes n'ont pas accès à l'eau potable et si vous croyez que l'eau c'est la vie et que la vie n'est pas une marchandise, allez faire un tour sur le site de l'Association québécoise pour le Contrat mondial de l'eau pour signer la pétition en appui au Contrat mondial de l'eau.

www.manifesteau.qc.ca

POUR S'ABONNER

Par téléphone: (514) 287-9467

Par la poste: Le Couac

3839, App. B, ST-DOMINIQUE, MONTRÉAL (Québec) H2W 2A2

Adressez votre chèque à: Le Couac.



- Abonnement d'un an: 28\$ + taxes = 32,20\$
- Abonnement de deux ans: 50\$ + taxes = 57,50\$
- Abonnement institutionnel et de soutien: 50\$ + taxes = 57,50\$
- Abonnement de groupe d'un an (10 copies par parution): 220\$ + taxes = 253,00\$
- Abonnement d'un an à l'étranger: 46\$

Nom _____

Adresse _____

Code postal _____ Téléphone _____

Courriel _____

Le Couac

2124, av. Laurier Est,
Montréal, Québec, H2H 1B9
Téléphone: (514) 521-5499
Télécopieur: (514) 521-5599
Abonnement: (514) 287-9467



Fondé en 1997 par Pierre de Bellefeuille et Jean-François Nadeau
Rédacteur en chef de retour: Jean-François Nadeau

Collaborateurs: Victor-Lévy Beaulieu, Pierre de Bellefeuille, Jacques Bouchard, Francis Dupuis-Déri, Philippe Deschesnes, Bruno Dubuc, Michelle Loslier, François Patenaude, Benoit Perron, Aude Ribis, Michel Rioux, Marco Silvestro, Pierre Vadeboncoeur

Illustrations: Boris, Charb, Filio, Luc Giard, Luz, Serge Ferrand.

Graphisme: Marguerite Binette

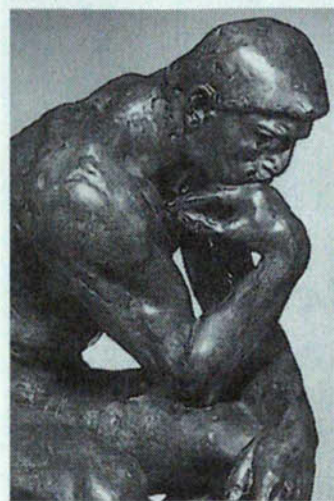
Nous remercions chaleureusement *Charlie Hebdo* et *Le Rire* pour leur collaboration.

Abonnement et publicité: François Patenaude au (514) 287-9467
ISSN 1480-2074 • N° de publication (Poste Canada) 1213369
Imprimé au Québec



Auguste Rodin en Ontario

L'art en kit



William Thorsell directeur du Royal Ontario Museum de Toronto (ROM) et William Moore du McLaren Art Center de Barrie, une banlieue drabe à 90 km au nord de Toronto, se font tirer les oreilles par Jacques Vilain, le directeur du Musée Rodin de Paris, à propos

de la prestigieuse exposition de plâtres, et de bronzes, du grand sculpteur du XIX^e siècle que le ROM présentera du 20 septembre au 3 décembre prochain.

Sur l'incitation du banquier Robert Foster de Capital Canada Ltd. des gens fortunés visiblement en manque de visibilité, et de déductions fiscales, ont formé un consortium et concocté un plan d'affaire tordu, afin de transformer leur patelin en capitale artistique. En exposant des œuvres célèbres à la fois au musée local, dans les parcs et sur les places publiques, nos amis des arts espéraient se payer une réputation de « mécènes éclairés » tout en réalisant des profits rapides. L'idée c'est d'acquérir des œuvres d'art à rabais pour les « donner » à un musée en échange d'un reçu pour déductions fiscales gonflées au stanozolol. Il leur fallait une collection prestigieuse, ou une grosse vedette: un *blockbuster* qui déplacerait les foules. Les investisseurs ont même prévu une campagne de promotion et de levée de fonds internationale, en organisant une grande exposition itinérante de trois ans sur quatre continents, débutant en grande pompe par l'exposition de trois mois au ROM cet automne.

Mais qui a encore le temps et les moyens financiers d'amasser aujourd'hui une collection d'art contemporain, ou d'art ancien, avec les risques que cela comporte. Et puis... c'est cette année qu'on a ramassé du fric à la pelle avec les points com, et qu'on a besoin de déductions, pas dans vingt ans. Nos millionnaires ontariens partaient de zéro. Zéro musée, (la galerie du McLaren destinée à recevoir la prestigieuse collection est encore en construction) zéro œuvre d'art, et zéro connaissances artistiques. Ils optent donc pour l'achat d'un kit culturel clé en main. Pas n'importe quoi: du Rodin ma chère. Nos amateurs d'art font donc l'acquisition pour une somme inconnue, d'un assortiment d'une quarantaine de plâtres et d'une trentaine de bronzes de Rodin qu'ils s'empressent de « donner » au McLaren en échange de reçus pour la modique somme de \$40 millions.

... nos amis des arts espéraient se payer une réputation de « mécènes éclairés » tout en réalisant des profits rapides.

Acheter des Rodin, pas de problèmes: il s'agit d'aller sur internet et de taper rodin-art.com pour avoir un vaste choix. Les œuvres de la collection viennent de Gruppo Mondiale, une compagnie de vente par catalogue sur Internet. Tout pour l'amateur fortuné, antiquités, Tiffany, Gallé, Rodin, à vous de choisir. Aucune collection de Rodin n'est digne de ce nom sans une version du Penseur. Préférez-vous le petit de 28 3/4 pouces ou le grand de 72 pouces? Le préférez-vous en plâtre ou en bronze?

Le catalogue du site internet rodin-art.com offre aux « collectionneurs » de Rodin 49 moulages de plâtre et les 49 sculptures de bronze correspondantes. La compagnie affirme avoir mis plusieurs années à rassembler ces plâtres dans le but de « créer une nouvelle édition de bronzes de la plus haute qualité. » Ces plâtres viennent en fait de la fonderie Rudier, une des 35 fonderies avec lesquelles Rodin a travaillé. Avant son arrestation en 1992, le marchand de faux bronzes français, Guy Hain a écoulé des milliers de faux Rodins aux gogos et aux escrocs fortunés, grâce entre autre à la complicité de la fonderie Rudier, qui coulait des copies à partir de moules des œuvres de Rodin toujours en sa possession. La fonderie Rudier a fait faillite en 1993 peu de temps après l'arrestation de Guy Hain.

Rodin est mort en 1917. Les plâtres seraient des copies de plâtres originaux moulés dans les années 1950 et 1960, et peut-être même plus récemment. Les bronzes eux ont été coulés à partir des plâtres en 1999 et en 2000. Ils s'agit donc d'œuvres très très posthumes, des copies de copies, de copies. Gruppo Mondiale explique dans sa documentation que les droits d'auteurs expirent 70 ans après la mort d'un artiste. Après cette période l'œuvre tombe dans le domaine public, en 1987 pour Rodin. Ce qui leur permet d'affirmer que les œuvres coulées après cette échéance ne sont pas des faux, puisqu'elles respectent la loi des droits d'auteur. Ce qui revient à dire que n'importe qui ayant accès à une sculpture de Rodin peut en mouler le nombre de copies qu'il désire. Ces œuvres ne sont pas des faux parce qu'elles respectent la loi des droits d'auteur. Pourquoi pas une copie de la Joconde ou des Tournesols de Van Gogh dans tous les musées du monde?

Tous les bronzes viennent avec un certificat d'authenticité garantissant que l'œuvre a été moulée à la cire perdue à partir d'un plâtre provenant de la fonderie Rudier. Un cachet Masters Limited Edition est apposé sur toutes les œuvres qui sont numérotées. Ça nous fait une belle jambe.

Les donateurs sont en manque d'œuvres anciennes allant chercher des gros prix dans les méandres nébuleux de l'évasion fiscale. Alors on en fabrique de nouvelles, qui deviennent authentiques d'un coup de baguette magique, grâce à la complaisance des conservateurs de musées au service (à la merci) des leurs conseils d'administration, et à l'éthique élastique des entrepreneurs capitalistes qui en font partie. La question n'est donc pas de savoir si les Rodins sont vrais ou faux puisque tout le monde s'entend sur le fait que se sont des copies récentes.

Il faut plutôt se demander si les contribuables canadiens ne se sont pas fait un peu fourrer en payant \$40 millions des copies sans grande valeur achetées par catalogue?

Selon une source bien informée, le Musée des beaux-arts de Montréal, aurait produit de gros reçus pour déductions fiscales pour le don d'une collection de bronzes à l'attribution douteuse. Dès que le doute sur l'authenticité des œuvres a été exprimé par certains experts, les administrateurs se sont empressés de les mettre aux oubliettes pour éviter la controverse. Ces bronzes venaient-ils de Guy Hain, de la fonderie Rudier, ou d'un site internet de vente par catalogue? Combien y en a-t-il, quel prix les contribuables les ont-ils payés? Mystère! Une histoire à suivre...

JACQUES BOUCHARD

Danger

« Faire deux choses en même temps peut-être dangereux ». (La Presse 7-8-01) Deux choses en même temps, comme l'indépendance et le néolibéralisme.

Fortier

La télésérie Fortier obtient 15 nomination au Gala des prix Gémeaux. Le pire dans cette connerie, c'est qu'elle laisse croire que les flics sont efficaces et intelligents. Une vraie fiction.

L'art de se faire fourrer par A + B

L'algèbre a ceci de merveilleux qu'elle permet de résumer, par une formule particulière, une infinité de cas d'espèce. De sa simplicité de forme naît une clarté que le foisonnement du réel ne permettait pas de voir.

Par exemple, le théorème de Pythagore établit que dans tout triangle rectangle, le carré de l'hypoténuse est égal à la somme des carrés des deux autres côtés, ce qui s'écrit tout simplement $A^2 = B^2 + C^2$. Du coup, d'innombrables observations empiriques prennent la forme compacte d'une équation algébrique universelle.

Et surtout, cette formalisation mathématique génère des conséquences pratiques directes sur certaines activités humaines: elle permet depuis aux maçons de construire des murs parfaitement à angle droit.

Prenons maintenant une autre affaire complexe plus proche de nous et appliquons-lui la puissance de l'algèbre pour tenter d'y voir plus clair. Peut-être pourrions-nous en tirer une formule et des conséquences tout aussi pratiques...

Soit :

- | | |
|--------------------------|---|
| V = Verglas | D = Démocratie |
| E = Électricité | R = Rousseau |
| H = Hydro-Québec | AD = André Denis |
| B = Bouchard | BAPE = Bureau d'Audiences Publiques sur l'Environnement |
| HDC = Hertel-Des Cantons | USA = USA |

Alors on peut résumer le problème de la façon suivante:

Une catastrophe naturelle V prive les citoyens d'une vaste région d'un service essentiel E. La société d'état H, qui a la responsabilité d'entretenir ce service, annonce alors, conjointement avec le gouvernement B, que la seule solution pour éviter que cela ne se reproduise est de construire à grands frais une nouvelle ligne appelée HDC.

Or des citoyens de la régions où la ligne HDC serait construite sont bien conscients qu'en bonne société capitaliste, H veut plutôt, grâce à la ligne HDC, exporter le service E à ses voisins USA. Mais malheureusement pour la société H, elle existe au sein d'un système D qui possède différents processus comme le BAPE visant à protéger les citoyens et leur environnement d'abus éventuels de compagnies privées, publiques, ou même du gouvernement.

Sauf que la société H s'allie au gouvernement B qui, faisant fi des règles de base du système D, passe plusieurs décrets qui autorise malgré tout la construction de la ligne HDC. Un premier tronçon de cette ligne est donc érigé pendant que les citoyens se mobilisent et entreprennent une longue bataille juridique contre la société H et le gouvernement B.

Bataille où les citoyens remportent une éclatante première victoire lorsque le jugement R déclare inconstitutionnels, nuls, inopérants et sans effet les décrets ayant autorisé la ligne HDC.

Dans un orgueil politique des plus insultants (pardonnez ce nécessaire écart à l'objectivité mathématique...), le gouvernement B a le culot de répondre au jugement R en adoptant une loi rétroactive renversant la décision de la cour. Comble de l'arrogance, cette loi interdit même d'éventuels recours judiciaires contre le gouvernement B ou la société H dans ce dossier!

Révoltés, les citoyens reprennent leur bataille légale. Ils contestent devant les tribunaux la constitutionnalité de cette loi qui non seulement est un dangereux exemple de non-respect du système D mais contrevient à un principe aussi fondamental que celui de la primauté du droit. Une loi qui renverse radicalement un jugement de cour ne respecte tout simplement pas l'indépendance des tribunaux. C'est de la logique élémentaire.

Mais le juge AD qui a entendu la cause semble avoir échoué son cours de logique 101 puisque, contre toute attente, il refuse la requête des citoyens.

En guise d'explication à son verdict, il livre une bouillie de préjugés, de jugements de valeur et d'insultes à faire se retourner Pythagore dans sa tombe...

Cette longue démonstration aboutit donc à la triste généralisation algébrique suivante:

$$(H + B + USA) V - E \times AD - (HDC + BAPE + R) / D = C$$

où C = Constante de Crosseurs

C.O.F.D.

Quant à la conséquence pratique de cette équation, les citoyens de la coalition du Val St-François l'on compris depuis longtemps: « Il ne faut surtout pas croire que contre le gouvernement ou de grosses corporations, la bataille sera toujours perdue d'avance. Au contraire, il faut continuer de se battre de toutes nos forces, et c'est ce que nous allons faire, dans les jours, les mois et les années à venir. »

BRUNO DUBUC

Pour lire l'analyse commentée des effarantes conclusions du juge Denis: <http://www.ccvf.org/3.ARCHIVES/DOC/D0002/D38750.f.html>

Autre texte sur les véritables motivations derrière toute cette histoire: <http://www.ccvf.org/3.ARCHIVES/DOC/D0002/D44986.f.html>



Des beus à ch'val

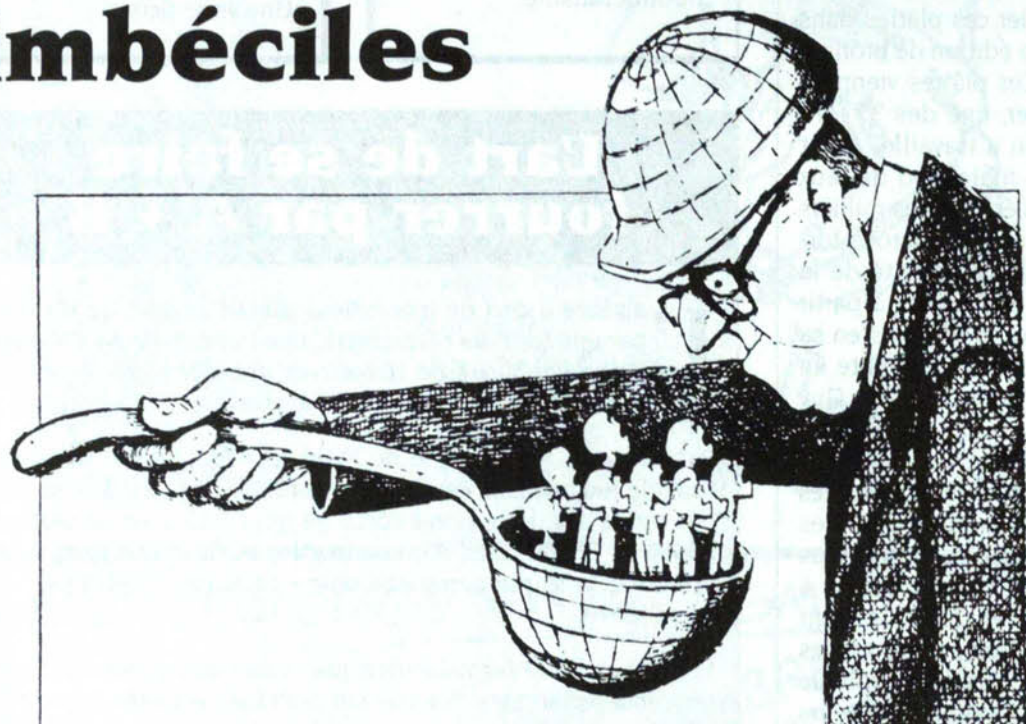
La SQ se met en selle, et crée une brigade équestre. « C'est un outil de rapprochement avec les citoyens. Il s'agit d'un instrument de relation communautaire » explique le caporal Finet. Dès septembre, les cavaliers feront des apparitions publiques dans les foires, les festivals et sur les sites touristiques de l'ensemble du territoire québécois. (Le Devoir 26-7-01) Les citoyens vont-ils parler au beau ou flatter le ch'val?

Partout des agents secrets

Selon The Gazette (20-08-01), les Raging Grannies, groupe de vieilles dames chantantes, seraient au nombre des groupes militants infiltrés par la GRC... Inutile de vous dire - vous l'aviez déjà déduit vous-même - que Le Couac est, lui, entièrement rédigé et imprimé par la GRC.



Cultiver la terre vaut mieux que se la disputer entre imbéciles



Le bouclier antimissiles est absurde dans la mesure où il n'existe pas de défense adéquate contre la volonté de guerre. Il n'y en a pas en effet. On deviendra peut-être capable d'empêcher les missiles d'éclater sur le sol américain ou tout autre territoire, encore que d'après des essais réalisés jusqu'ici, cela reste douteux. Mais admettons que l'efficacité du bouclier soit avérée. Eh bien cela ne change pas tout. Peut-être cela ne change-t-il pas grand-chose, sauf pour le pire. On peut intercepter des missiles, mais la guerre ne s'intercepte pas. L'esprit de guerre maintient la guerre et l'on aggrave l'esprit de guerre.

On peut arrêter des projectiles dans leur course, mais non la guerre dans la sienne. Les peuples ne se laisseront pas faire.

Une certaine défense ne contient pas toutes les défenses. Un système de défense spatiale n'a rien à voir avec des actions au ras du sol. En particulier, les étoiles ne peuvent rien contre les terroristes, ni contre différents moyens de s'insinuer physiquement ou non dans un pays pour y semer la mort ou le désordre: le désordre électronique, mettons, lequel pourrait désemparer la puissance la plus grande.

On oublie, autre exemple, une petite chose: un quidam peut aujourd'hui se promener agréablement par un beau dimanche après-midi dans une grande ville en ayant dans sa poche la mort de millions d'hommes.

On peut arrêter des projectiles dans leur course, mais non la guerre dans la sienne. Les peuples ne se laisseront pas faire.

En outre, pense-t-on que l'invention technologique guerrière s'arrêtera aux missiles présentement connus et aux autres modes actuels de diffusion de la mort? Il est plus vraisemblable de croire que la recherche d'armes nouvelles et de tactiques inédites sera grandement stimulée par les nouveaux moyens défensifs, le bouclier entre autres, et que l'esprit de guerre en recevra un élan de surcroît.

Le dilemme de tout de suite

Contre la logique de guerre, il n'y a que la logique de paix. C'est l'une ou l'autre. Cela dépend de la voie dans laquelle on s'avance, d'où découle un ordre de conséquences plutôt qu'un autre. On est à une croisée des chemins. Et l'on s'engage vers la guerre!

La politique de Bush provoque la résurgence de la logique de guerre. Elle y appartient entièrement, ce qui exclut la logique de paix. C'est une politique de guerre, peu importe qu'elle se dise défensive ou pas, car la défense à ce niveau constitue déjà un acte d'hostilité, une menace effroyable. Elle annonce déjà des entreprises de domination, elle constitue en elle-même un dispositif d'agression par la protection qu'elle favorise. Au demeurant, qui peut croire à la nature uniquement défensive de techniques déployées dans l'espace?

Une stratégie offensive est liée à toute grande mesure défensive enveloppante et

d'ailleurs, pour une part, elle l'inspire au premier chef.

La guerre offensive est déjà dans la défense. Les armes sont ambivalentes, à la fois défensives et offensives. Toutes les armes, par la nature des choses, participent de cette stratégie essentiellement binaire. De grandes mesures défensives constituent d'indispensables appuis pour des forces devant aller porter la guerre et ces forces en état d'alerte larvée sont déjà la guerre elle-même. Comment l'Amérique entendrait-elle le bouclier si celui-ci était chinois?

Mais il y a pis. Le discours américain ne tient pas compte du fait qu'une telle menace écarte la recherche de la paix, la diplomatie de conciliation, l'idée de coexistence, l'encouragement à composer, l'idée de terre commune, le commencement urgent de l'aménagement terrestre. Bush, par ses scandaleux refus, l'avoue d'ailleurs implicitement chaque jour.

On n'aura pas détruit la guerre, mais la paix

La paix disparaît de l'ordre du jour. Le monde, sous la menace, est occupé à construire ce qui y est contraire. Il se fige dans cette dynamique d'hostilité réciproque. L'univers futur, qui demanderait dès aujourd'hui la plus vaste et positive coopération, la plus intense, la plus difficile, la plus pressante, ne trouvera plus de terrain propice à sa préparation. Ce qui est ajourné *sine die*, c'est le présent indispensable d'un tel avenir. Et cela fait plus que l'ajourner; cela le compromet.

L'aménagement de la planète, dans les conditions modernes, y compris la tâche d'empêcher la terre de devenir inhabitable, prendrait l'essentiel des forces, du génie, de la politique. Mais voici que les USA réinventent l'hostilité.

Le Bouclier, ce sera la guerre couvant dans le monde, rampante, multiple, généralisée, revêtant mille formes, saisissant mille occasions, se nourrissant d'elle-même comme une guerre civile, tout comme celle-ci impossible à arrêter, guerre civile aux dimensions de la planète, pourrissant tous les rapports, situation sans issue, comme dans l'actuelle Algérie mais à l'échelle planétaire, ou comme entre Israël et la Palestine. Le noeud sera inextricable, cela est à craindre.

Pense-t-on en finir avec la guerre parce qu'on aura dressé des obstacles sur des trajectoires de missiles? Croit-on que l'on dominera le monde entier et donc que l'on dominera la guerre? Il n'y aura rien de tel. Ce sera tout le contraire. Peut-on croire que l'on dominera la Chine, l'Inde et la Russie et que des lois tomberont sur la majorité de l'humanité par une volonté américaine? Maîtriserait-on les quatre cinquièmes du monde?

Non, mais l'on aura ajourné la paix pour l'espace limité de temps présentement imparti à l'humanité pour accomplir, nécessairement dans la paix, les tâches extrêmement difficiles relatives à sa propre conservation déjà fort compromise, menace pire que les guerres.

PIERRE VADEBONCEUR



Nouvelles internationales

Un japonais de 49 ans a permis la capture d'un homme qui s'en prenait aux jeunes filles, en s'habillant avec les vêtements de sa fille adolescente. (La Presse 9-8-01) Une chance qu'on a des grands quotidiens pour nous tenir au courant sur ce qui se passe d'important à l'étranger.



Marchand de vin en Italie, en juillet 2001. Quand le commerce va, tout va: le Che, Mussolini, Staline...

Déchets nucléaires Sans risque?



Depuis dix ans, une série d'études a provoqué dans le nord-Cotentin, région française parmi les plus nucléarisées au monde, le mécontentement des défenseurs de l'énergie atomique. Ceux-ci accusent l'auteur de ces études d'être, au choix, un militant anti-nucléaire extrémiste ou un agent des compagnies pétrolières.

Au début des années 1990, Jean-François Viel, épidémiologiste en poste à Caen, apprend dans la presse britannique qu'on trouve un taux de leucémie infantile anormal chez les enfants qui habitent près de certains sites nucléaires. Il s'interroge à son tour sur le taux de leucémie dans sa région. Son étude est menée près de l'usine de retraitement de déchets nucléaires de La Hague. Selon ses analyses, livrées pour la première fois en 1997, il existe un rapport direct entre la présence de ces déchets dans un environnement immédiat et l'augmentation de cas de leucémies infantiles.

C'est le British Medical Journal qui publie pour la première fois le résultat de ses recherches. Il y observe qu'il existe « quelques arguments convaincants » pour parler d'un risque plus élevé de leucémie chez les enfants qui fréquentent les plages proche de La Hague et consommation du poisson et des crustacés pêchés au large de la côte. Son travail s'appuie sur des corrélations statistiques.

Le professeur Viel sera vite l'objet d'une pluie d'accusations de la part des défenseurs du nucléaire. Les contre-argumentaires pleuvent. On critique son attitude. Les élus dénoncent son travail parce qu'elle nuit à l'image de la région. Le président du conseil général de la région écrit même à l'ordre des médecins pour se plaindre de lui et le menacer de poursuites judiciaires.

En 1998, Viel publie un livre, *La santé publique atomisée*, aux éditions de La Découverte. Puis, il a abandonné le morceau, brisé, dégoûté. Il est parti au Kosovo avec Médecins du monde.

À la fin du mois de juin, une nouvelle étude menée par des scientifiques lui donne cependant à nouveau raison, rapporte Le Journal du Dimanche.

P.C.

MAURICE et PATAPON



L'inégalité stimule les pauvres



Est-ce que l'inégalité est importante dans une société? C'est la question que se pose gravement *The Economist*.

Il y a de plus en plus de riches dans le monde, dont 7 millions de millionnaires en dollars US et 400 milliardaires (en dollars US toujours). Certes, il y a aussi de plus en plus de pauvres, mais, comme le milliardaire, devenant très milliardaire, gagne des milliards en plus, tandis que le pauvre, devenant très pauvre, ne perd que quelques dollars, l'humanité est globalement plus riche. Donc la facture entre riches et pauvres augmente, bien que l'humanité s'enrichisse.

En 1979, selon *The Economist*, les 5% les plus riches des États-Unis gagnaient 9 fois plus que les 5% les plus pauvres, en moyenne. En 1997, c'est quinze fois plus. Sur la période, le revenu des plus pauvres a baissé en valeur absolue de 3%. En Angleterre, l'inégalité est la plus forte depuis quarante ans. *The Economist* note qu'en cas de récession le riche prend en général trois années de salaire, son assurance chômage et un paquet de stock-options. Le pauvre, lui, perd son boulot.

Comment réagit le libéral? Le libéral tendance Pareto¹ dit bravo: si quelqu'un gagne cent fois plus qu'un autre, c'est qu'il a les qualités pour – y compris les qualités d'escroquerie, qui doivent être puissamment rémunérées. Le concept d'escroc n'appartient pas à l'économie. Un escroc est un malin. Bush est tendance Pareto. Il propose de supprimer l'impôt sur les successions, afin d'écarter plus encore riches et apuvres. C'est tellement gros qu'une coalition de milliardaires américains a protesté et demandé que l'on laisse une petite chance aux démunis de «prendre l'ascenseur social».

Le libéral tendance John Rawls dit bravo: car, entre une société qui donne 10 au plus pauvre et 100 au plus riche, égalitaire, et une

société qui donne 20 au plus pauvre et 1000 au plus riche, très inégalitaire, on préférera toujours la seconde qui donne plus au plus pauvre...

Le libéral tendance Tony Blair dit trois choses: 1. Il est normal que Gates gagne des milliards. 2. Il faut plus de marché. C'est parce qu'il y a des rentes, des privilèges dans l'économie, un manque de flexibilité que les pauvres n'ont pas accès à la porte de l'ascenseur social. 3. Il faut que les riches aident les plus pauvres, d'eux-mêmes, sans passer par l'impôt. Pourquoi les aider? Parce que, sinon, ils deviendront des mauvais pauvres, brûleurs de voitures et fumeurs de crack.

Réponse immédiate: 1. Gates est un racketteur. Un type qui prend des royalties indues grâce à un monopole et qui poursuit de sa haine et de ses avocats toutes les tentatives de logiciel libre. 2. Plus de marché signifie toujours plus d'inégalités. 3. Les riches aident les pauvres pour les déductions fiscales.

Réponse plus profonde: tout ce qui est justice, morale, égalité, etc., n'appartient pas au marché, pas plus que la valeur, la richesse, le progrès, le bonheur, qui sont des notions philosophiques et personnelles. Le marché est par-delà le bien et le mal. La morale est le dernier souci du capitalisme. Le problème d'un dollar, c'est de devenir deux dollars (c'est pas moi, c'est Marx qui dit ça). Voilà pourquoi le capitalisme est machinal, et un chef d'entreprise une machine à accumuler du dollar (ce qu'il appelle de la «valeur»). Tu parles si le marché a quelque chose à foutre du progrès ou du bonheur!

Oncle Bernard
(*Charlie Hebdo*, N° 477)

1. Grand théoricien libéral qui occupa la chaire de Walras à Lausanne, qui finit malheureusement un peu mussolinien. Et cocu.

CONFIT D'INTÉRÊTS L'évangile néolibéral selon St-Luc... Lavoie (la suite)



Le mois dernier nous avons abandonné **Luc Lavoie** au moment où il rêvait à son avenir. Nous le retrouvons ce mois-ci à l'exposition universelle de Séville, au début des années 90, alors qu'il est commissaire général du pavillon du Canada. C'est pendant son séjour en terre espagnole que Lavoie s'est lié d'amitié avec **Roger D. Landry** de *La Presse*, qui l'a présenté à **Luc Beaugard** grand patron du **Cabinet de relation public National**, la plus grosse firme de relations publiques au Canada.

En 1992, Lavoie quitte le **Parti progressiste conservateur** de **Brian Mulroney** pour devenir associé-directeur du bureau de National à Ottawa. En recrutant un jeune loup pour qui la colline parlementaire n'a plus aucun secrets, National a visé juste. Elle profite notamment du vaste réseau de contacts de Lavoie pour rafler nombre de **contrats gouvernementaux**.

Lavoie sera en poste huit ans chez National. Pendant cette période, il sera appelé à conseiller certains des plus hauts dirigeants d'entreprises canadiennes et étrangères embourbés dans des conflits ou des crises majeures. C'est ainsi qu'il est venu à la rescousse de **Dwayne Andreas**, pdg de **Archer Daniels Midland**, éclaboussé par le scandale du cartel de la vitamine. **René Angellil** a fait appel à ses services pour restaurer une image ternie par le scandale du logiciel **zapper** dans les restaurants **Nickels**. **Peter Munk** l'a embauché en 1997 pour qu'il se rende en **Indonésie** représenter sa compagnie **Barrick Gold** dans le seul but de conclure l'achat de la société minière **Bre-X**, qui disait avoir découvert le plus gros gisement d'or au monde...

À l'automne 1995, Brian Mulroney est éclaboussé par l'affaire des **Airbus A-320**. Il fait immédiatement appel à son vieux compagnon Lavoie pour refaire son image publique. Avec l'aide de l'avocat **Gérald R. Tremblay**, Lavoie frappe fort en **poursuivant le gouvernement fédéral pour 50 millions \$**. Ébranlé, le gouvernement Chrétien présente ses excuses au clan Mulroney en 1997 et offre **deux millions de dollars d'argent public** en guise de règlement à l'amiable, dont **900 000 \$ pour les frais de relations publiques**, une première au Canada.

Mais le 9 mars 1998, la chance tourne pour **Lavoie** avec le flop médiatique que représente la conférence de **Churchill Falls**, un projet hydroélectrique de 10 milliards \$ entre Hydro-Québec et Terre-Neuve. Le fiasco coûte 1,4 million \$ au Gouvernement du Québec dont **689 705 \$ versés en honoraires et remboursements de dépenses** à Lavoie, qui est, comme chacun le sait, un ami personnel du premier ministre **Lucien Bouchard**. Pressé de toutes parts, Bouchard se transforme en Saint-Pierre et renie publiquement celui qui fut son sauveur. L'inimitié entre les deux hommes ne durera cependant que le temps des roses: lorsque **Bouchard** a quitté la vie politique en février dernier, **Lavoie** lui a rendu un vibrant hommage en écrivant une lettre au *Devoir* intitulée: «Un exceptionnel talent politique».

À l'automne 2000, Mulroney qui est, notamment, **président du CA de Sun Media**, propriété de **Québecor** recrute son poulain Lavoie qui quitte alors National pour accepter le poste de **vice-président exécutif aux affaires corporatives** de Québecor à compter du mois de décembre. Habile stratégie de la part de **Mulroney** qui désirait utiliser les talents de faiseur d'images et de faiseur d'opinion de **Lavoie** afin de défendre les intérêts de **Québecor** devant la **Commission Parlementaire sur la concentration de la presse** au début de 2001.

Lavoie, à l'instar de Mulroney, n'a jamais vraiment quitté la politique. Les deux travaillent en coulisse, loin des caméras indiscretes. À la demande de Mulroney, Lavoie organise par exemple depuis quatre ans un «luncheon Club» composé de 25 hommes influents triés sur le volet par Mulroney qui se rencontrent tous les jeudis, de façon informelle, pour deviser de la bonne marche de la politique et des affaires au Canada. Lors de ces rencontres secrètes tenues dans les restaurants les plus huppés de Montréal, Toronto ou d'ailleurs au Canada, chaque membre a le loisir d'inviter une autre personne. Chaque réunion comporte la venue d'un conférencier choisi avec soin. Font parti du cénacle de Mulroney, **Peter White**, **Sam Wakim**, **Rod Love**, **Roger D. Landry**, **Éric Duhaime**, pour n'en nommer que quelques-uns.

En mai 2000, Lavoie organisait aussi une rencontre entre **Stockwell Day** et le club privé de Mulroney à Montréal tandis qu'une autre de ces rencontres s'est déroulée à **Toronto** sous les auspices de **Sam Wakim**. Même s'il appuie du bout des lèvres le chef actuel du Parti conservateur, Mulroney met en place, avec l'aide de Luc Lavoie, quelque chose qui peut ressembler aux bases d'un nouveau parti de droite canadien

Malgré cette vie mouvementée Luc Lavoie est un homme comme tout le monde... Pour se détendre, il donne des conférences un peu partout au Canada. Mentionnons, à titre d'exemple, sa participation au colloque sur **l'Éthique et les conflits d'intérêts** tenu à l'Hotel Radisson-Gouverneur de Québec le 25 novembre 1999. Parions qu'il a volé le show...

BENOIT PERRON ET FRANÇOIS PATENAUDE

TÉ-SHIRTE Le Couac



Un cadeau idéal...
Tailles: médium

Envoyez un chèque de 15 \$ + 3\$ pour les frais de poste à l'adresse du journal. Quantité limitée.



La pub

Un américain veut donner à son prochain enfant le nom d'une compagnie qui lui fera la meilleure offre pour cette publicité en chair et en os. Imaginez la scène: « Cette année, Nike fera sa première communion et Coca-Cola ira passer l'été au chalet de son ami Pepsi... » On vit vraiment dans une époque formidable.

HOMO AMERICANUS: GROS, GROS CON, GROS CONSOMMATEUR, GROS POLLUEUR.



Tarzan la bottine Tyler

Dans les années 60, un lutteur faisait la pluie et le beau temps dans les arènes québécoises sous le nom plutôt exotique de Tarzan la bottine Tyler. Il tirait son surnom de l'utilisation immodérée qu'il faisait de ses brodequins, qu'il avait la fâcheuse habitude de passer dans la figure de ses adversaires, comme le fait sur une planche un menuisier de son rabot.

Tarzan Tyler s'est tué dans un accident d'automobile après une soirée de lutte au Centre Georges-Vézina de Chicoutimi. Une petite croix blanche, à la hauteur du lac Jacques-Cartier, dans la réserve faunique des Laurentides, rappelle que Lionel Untel, dit Tarzan la bottine Tyler, y est décédé.

Car pour Lionel, comme pour plusieurs jeunes canadiens-français costauds de l'époque, Tarzan Tyler, c'était un nom d'emprunt. Un nom de plume, en quelque sorte. Cela faisait en effet plus sérieux de lutter avec un nom anglais et il faut croire qu'on avait l'air plus féroce quand on se présentait dans l'arène en Hans Schmidt que sous son vrai nom de... Larose. Les vrais amateurs de lutte apprécieront.

Le Tyler qui vient d'être élu à la présidence d'Alliance Québec est un vrai Tyler celui-là. Mais comme le Lionel, il lui est aussi arrivé en 1995 de jouer de la bottine après avoir été atteint d'un accès de rage au volant. Reconnu coupable d'avoir rudoyé une victime mais ayant fait l'objet d'un pardon conditionnel, il n'en avait pas moins porté sa cause en appel sous le prétexte que la juge Monique Dubreuil se serait assoupie durant le procès. Un vrai lutteur, ce Tyler.

Le Tarzan Tyler préside un rassemblement de ces Anglo récemment réconciliés dont il est largement question dans le rapport déposé par Gérald Larose. Après la Conquête, après l'Acte de Québec, après l'écrasement des Patriotes en 1837, après le règlement 17, après la Conscription, après la Loi sur les Mesures de guerre, après le rapatriement unilatéral de la Constitution, après deux référendums au cours desquels les Anglo ont voté NON dans une proportion d'au moins 95 pour cent, il est quand même rafraîchissant d'assister aujourd'hui à cette réconciliation tout juste advenue. Voilà le plus spectaculaire traité de paix à voir le jour depuis celui de 1701!

Bien sûr, il faut s'attendre à ce que ce grand réconcilié qu'est Brent Tyler ne coupe pas immédiatement les ponts avec tous ceux qui jusqu'à

maintenant ont soutenu son action contre la loi 101 devant les tribunaux. Les Galganov, Hender-son, Francis et autres défenseurs des droits et des libertés continueront sans doute de jouir de son amitié. Il pourrait aussi arriver qu'il achète à nouveau l'espace d'un panneau publicitaire à Toronto pour y exprimer son attachement à cette terre de liberté et d'amitié qu'est ce Québec dont la citoyenneté le comble, dans cette nouvelle perspective évoquée dans le rapport des États généraux.

Portés par l'enthousiasme, il est même permis d'espérer que le Tarzan Tyler utilise ses grands talents juridiques pour soutenir la démarche du Québec dans l'entreprise de constitutionnalisation des droits linguistiques qu'il pourrait entreprendre. Maintenant réconcilié, il ne viendra donc plus à notre Tarzan Tyler l'envie de répéter ce qu'il avait dit à un Jean-Luc Mongrain éffaré, le 16 mars 1997, sur un plateau de Télé-Québec: «*Quand nous annoncerons que nous ne payons plus nos impôts au Québec et que nous n'entendons pas respecter ses lois, ils (Bouchard et Brassard) n'auront d'autre choix que d'envoyer l'armée contre nous...*» Et la réconciliation ayant eu lieu, Pierre Falardeau n'aura plus besoin de répliquer, comme il avait dû le faire à cette occasion: «*Vous ne changerez jamais, les Anglais. Ça fait 237 ans que vous vous comportez comme dans un pays conquis, que vous changez les règles chaque fois que vos intérêts sont en danger. Vous agissez ici comme vous l'avez fait en Irlande, en Palestine, en Rhodésie, dans toutes vos colonies, quoi! Vous savez ce que vous êtes? Des impérialiste! Des maudits boss!*»

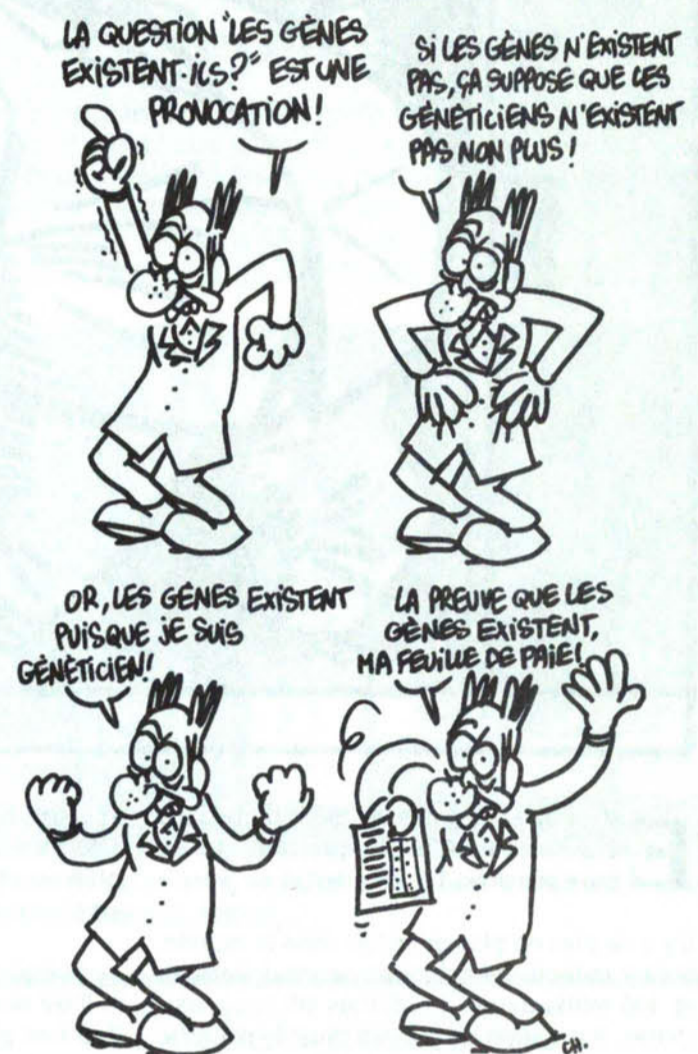
Appelé à commenter le rapport Larose, le Tarzan Tyler a retrouvé ses réflexes de lutteur, histoire sans doute de brouiller les pistes. «*Inacceptable et à combattre!*», a-t-il dit du rapport. Mais cette condamnation n'était que pour la galerie du West Island, où se bercent encore deux ou trois irréductibles qui ne veulent rien entendre de la grande réconciliation annoncée. Brent Tyler, le moment venu, saura bien les convaincre que s'ils ont perdu la Rhodésie, leur reste encore Côte Saint-Luc, Dollard-des-Ormeaux, Senneville, Beaconsfield, Westmount et autres verts pâturages. Car le Tarzan sait bien, dans son for intérieur, qu'il ne représente rien et que Gary Richards et Desmond Travis, les deux commissaires anglophones des États généraux, le pulvériseraient dans un concours de popularité. Vous croyez pas?

MICHEL RIOUX

Gastronomie

Commentant les données du Fraser Institute sur la diminution de la pauvreté au Canada depuis les années 50, Jean-Robert Sansfaçon écrit «plus il y aura de soupes populaire qui serviront des repas gratuits ou peu coûteux, plus il y aura d'individus pour profiter de leurs généreux services.» C'est certain Jean-Robert, plus il y aura de soupes populaires, et plus ceux qui ont les moyens de bien manger vont aller se gémir de soupes aux pâtes alimentaires, de sandwich au baloney et de beignes passés date pour le plaisir de l'aventure gastronomique.

JACQUES BOUCHARD



Stratégies pour manipuler les troupes

Chez Wal-Mart, les employés sont appelés «associés». Sur le site Web de l'entreprise (www.walmartstores.com) on peut lire, entre autres, que «Wal-Mart employs more than 885,000 associates in the U.S. and 255,000 Internationally». Chez Wal-Mart, donc, sous le couvert d'avoir les employés en haute estime, on joue avec les mots pour mieux asservir le personnel. Appeler les employés des «associés» justifie que l'on exige d'eux un dévouement total à l'entreprise. D'ailleurs, toujours sur son site officiel, dans la section «Careers», on apprend que «At Wal-Mart, your future begins with integrity, ambition, and dedication. [...] The Company has a continuing need for devoted associates with a desire to excel». Dedication (dévouement), devoted (fidèle, loyal, dévoué)... quand on travaille pour Wal-Mart, Dieu c'est Wal-Mart.

Chez Wal-Mart, on simule que la structure de l'entreprise n'est pas vraiment hiérarchique: propriétaires-employeurs et associés, tous égaux et heureux. D'ailleurs, toujours sur son site internet, Wal-Mart se targue d'être au sommet de la liste des entreprises pour lesquelles il fait bon travailler, «providing a positive working environment». Pour avoir la chance de jouer les mannequins dans la superbe circulaire de l'entreprise, qui ne rêve pas, en effet, de s'associer à Wal-Mart?

En fait, oui, chez Wal-Mart, il y a une structure hiérarchique puisque quelqu'un trône au dessus de tous: le client. En témoigne la «Ten-foot rule», qui consiste à faire promettre à l'employé «whenever you come within 10 feet of a customer, you will look him in the eye, greet him and ask him if you can help him». Le client est roi, bien sûr. Une telle structure d'entreprise a ceci de pervers que l'insatisfaction du roi-client est imputable à celui qui à la fois le sert et occupe un poste d'importance dans l'entreprise, soit l'associé. Et l'associé est mortifié de l'insatisfaction du client puisqu'il se sent responsable du

succès de l'entreprise: «L'employé ne se sent plus un maillon dans le rouage de la logique de la rentabilité; il devient un acteur à part entière [chez Wal-Mart: un associé], son rôle essentiel est l'interaction permanente avec le client, au service de son désir» (1). Et les propriétaires, eux, sont déchargés de leurs responsabilités sinon envers le client, du moins envers l'employé, puisque celui-ci est un associé sur les épaules de qui repose la satisfaction du client. Si le chiffre d'affaires n'est pas satisfaisant, sans doute est-ce parce que l'associé ne s'est pas suffisamment investi avec cœur?

Le stratagème ne s'arrête pas là. Afin de responsabiliser au maximum l'associé, afin de lui inculquer que de son dévouement dépend son gain-pain et même le succès de l'entreprise, on lui promet de petites récompenses (un peu comme on donne des gâteries au chien qu'on dresse): «Based on company performance, Hourly and Management Associates are eligible to receive a percentage of their wage as additional income. Associates are also eligible for merit increases throughout the year—these are based on performance». Pierre Lazuly a déjà reconnu le phénomène: «Au salarié de s'adapter pour [...] parvenir par tous les moyens à gagner en productivité, à doper les chiffres de vente. L'employé y a d'ailleurs intérêt: sa rémunération et parfois même son emploi dépendent essentiellement de "ses" résultats» (2).

En somme, il faut surveiller des entreprises qui, en jouant sur les mots et en promettant —sous condition— quelques sous de salaire supplémentaire, font peser sur les épaules des employés des responsabilités démesurées.

MICHELLE LOSLIER

(1) Grégoire Philenko, cité dans «L'idéologie du client», Le Monde diplomatique, décembre 1998, p. 32.

(2) Pierre Lazuly, *idem*.

La politique en orbite

Le 9 septembre se tiendra à Vancouver un Forum sur l'utilisation pacifique de l'espace (A-Infos, 14-08). On y posera des questions cruciales comme: «Est-il possible d'utiliser de l'énergie d'origine extra-terrestre pour régler certains problèmes reliés à la pauvreté et à la détérioration de l'environnement?»

Il y aura aussi un débat «exopolitique» (du grec exô, au-dehors) où l'on se demandera qui sera responsable de représenter l'humanité advenant d'éventuels contacts avec des civilisations extra-terrestres. Grave question.

Le Couac estime que cet insigne honneur revient aux «plusses meilleurs»; illustres représentants de notre espèce et propose par conséquent qu'on confie à Jean Chrétien la tâche de former une «Équipe Terre» constituée des principaux chefs d'État et PDG de la planète. On les enverrait à la rencontre des extra-terrestres avec la mission de promouvoir les vertus du néolibéralisme. Ils pourraient d'ailleurs y tenir leur premier sommet politique certifié à l'abri total des manifestants par ISO 9002.

On a au moins une chance sur deux que l'expédition ne revienne pas.

Entre guillemets, en passant

«Depuis des années, les programmes de radio ou de télévision sont hachés par pauses publicitaires à la fois plus bryantes et plus envahissantes. A leur tour, programmes sont diffusés dans les cafés, dans les restaurants, dans les supermarchés. Tout cela se fait naturellement, sans résistance. Imagine-t-on la réaction des responsables des médias, des auditeurs et des passants si toutes les dix minutes un porte-parole du gouvernement intervenait dans toutes les émissions —c'est-à-dire aussi dans les cafés, dans les restaurants, dans les supermarchés — pour y lire un communiqué officiel? Le scandale serait épouvantable; on hurlerait à la domestication des ondes, à la dictature. On aurait raison. Est-ce alors parce qu'il est vendu au plus offrant, c'est-à-dire aux plus riches, que le pouvoir de débouler sans cesse dans les cerveaux et dans les âmes serait devenu moins redoutable? Le droit de l'argent vaut-il dorénavant absolution pour toutes les manipulations de l'esprit?»

Serge Halimi, «Liberté de la presse, censures de l'argent», Le Monde diplomatique, août 2001

Abonnez-vous!
et économisez plus de 15\$ par année

Par
téléphone:
(514) 287-9467



Des moyens éprouvés de tromper son prochain Pourquoi étudier la pensée critique ?

Cette année, je vous propose, dans le cadre de cette chronique, une série consacrée à ce qu'on appelle « la pensée critique ». De quoi s'agit-il ?

Allons au plus simple: il s'agit d'apprendre à raisonner juste et ainsi, du moins on l'espère, de ne pas s'en laisser conter. Pourquoi apprendre à raisonner, direz-vous? La raison n'est-elle pas la chose du monde la mieux partagée? Chacun de nous n'en est-il pas si bien pourvu qu'il se considère comme un Einstein? Un peu d'observation dissipe vite ces illusions; et les recherches qui ont été effectuées sur le sujet montrent de manière très convaincante combien nous nous bernons et sommes bernés facilement. Pour nous en tenir à cela, jetez un coup d'œil sur des statistiques concernant la croyance en ces sottises de tout poil — télékinésie, transmission de pensée, vies antérieures, enlèvements par extraterrestres et toutes ces choses qu'on regroupe parfois sous le nom de « paranormal » et qui constituent un indice intéressant du degré de développement de la pensée critique. Restons-en aux sociétés industrielles avancées. Ce qu'on trouve — au Québec, en France, aux États-Unis et ainsi de suite — n'est guère réjouissant, y compris lorsqu'on examine la frange la plus éduquée de la population.

En France, 48 % des gens croient à l'existence d'un ou de plusieurs phénomènes paranormaux pendant que 50 % des professeurs d'université croient à de tels phénomènes — ce qui constitue un taux supérieur à la moyenne de la population; les moins crédules sont les agriculteurs

qui rejettent de telles croyances à 80 %. Dans des travaux crédibles et souvent cités, Henri Broch a montré qu'à l'université le secteur de l'éducation était le plus crédule.

Au Québec, entre 41 et 66 % des gens prêtent foi à des croyances paranormales diverses qui vont de la clair-voyance aux vies antérieures dont le sujet se souviendrait. On ne dispose pas, à ma connaissance, de données relatives aux croyances des professeurs d'université sinon celle-ci, qui provient d'un sondage effectué auprès de 200 professeurs à l'Université du Québec à Trois-Rivières en 1986: on y apprenait que 50 % d'entre eux croient à l'un ou l'autre des phénomènes paranormaux.

Aux États-Unis, la moitié de la population admet croire à la perception extra sensorielle, le tiers en l'astrologie et entre un tiers et la moitié des Américains croient que les ovnis existent bel et bien, voire qu'ils ont atterri sur Terre.

Je ne veux pas multiplier ces données. Mais on conviendra qu'un tel terrain est particulièrement fécond pour l'enrichissement de tout ce qui vit de la crédulité humaine — astrologues, diseurs de bonne aventure, homéopathes, pro-

moteurs de médecines alternatives et ainsi de suite — j'allais ajouter politiques...

Tout cela pourrait sembler fort décourageant. Mais heureusement, s'il est vrai que nous sommes tous susceptibles d'errer et de déraisonner, la pensée critique s'apprend. C'est pourquoi de plus en plus d'universités consacrent désormais des cours à cette matière avec l'espoir d'augmenter la capacité des étudiants à raisonner juste et à ne pas (trop) être victime de la propagande: dans cette société de communication qui est la nôtre, la quantité inouïe d'opinions qui recherchent notre assentiment justifierait à elle seule qu'on s'adonne à la pensée critique. Quand on songe en plus, ne serait-ce qu'une minute, à ces imposants dispositifs et institutions vouées à nous convaincre de ceci ou cela (éducation, médias, firmes de relations publiques, agence de publicité, médecines alternatives et ainsi de suite), on ne peut que conclure que la connaissance de la pensée critique a une portée politique. Bref: notre cerveau est un territoire occupé et il l'est notamment par des puissances énormes; mais on peut le protéger en apprenant des rudiments d'autodéfense intellectuelle.

Le sujet, vous le devinez, est large. Dans les ouvrages consacrés à la pensée critique on s'adonne un peu à la rhétorique

et l'on apprend à reconnaître les principales stratégies de persuasion; on fait un peu de logique formelle, histoire de distinguer les sophismes des raisonnements valides; on s'attarde aux sens des mots et on apprend à se méfier de ceux qui nous trompent; on apprend des notions indispensables de mathématiques (en particulier probabilités et statistiques), ce qui constitue une arme d'une formidable efficacité pour se prémunir contre la bêtise; on étudie le fonctionnement de la science et on apprend par exemple à distinguer l'astrologie de l'astronomie; on examine de près ce qu'est une preuve, une expérimentation; on apprend à connaître l'effet placebo de manière à ne pas tomber dans les innombrables panneaux qui nous sont tendus par des charlatans de tout poil — c'est parfois une question de vie et de mort; on apprend ce qu'est la « lecture à froid » qu'utilisent volontiers les astrologues, chiromanciens et ainsi de suite; on apprend des rudiments de magie, d'illusionnisme et de mentalisme qui s'avèrent, vous le verrez, de la plus grande utilité; on étudie encore des éléments de psychologie et surtout de psychologie sociale. Et j'en passe.

C'est donc tout cela que je veux au moins survoler cette année. Vaste programme, que je ne couvrirai certainement pas — mais je donnerai des indications bibliographiques à l'intention de qui voudrait aller plus loin. J'ai choisi de procéder en présentant, à chaque fois, des moyens de tromper son prochain: c'est à la fois plus didactique et plus rigolo. Et ce n'est pas le moindre mérite de l'étude de la pensée critique que de nous apprendre à se protéger des mensonges, demi-vérités et autres procédés destinés à nous induire en erreur.

RAYMOND-LA-SCIENCE
baillargeon.normand@uqam.ca

Quand on songe [...] à ces imposants dispositifs et institutions vouées à nous convaincre de ceci ou cela [...], on ne peut que conclure que la connaissance de la pensée critique a une portée politique.

Poursuite

Michel Girouard a dit que Céline Dion s'était promenée nue autour d'une piscine aux États-Unis. Résultat: Girouard et son journal sont poursuivis par Dion pour des millions. Imagine-t-on Girouard poursuivre Dion parce qu'elle aurait dit qu'il se promenait nu dans un mini-putt de Laval?



Belmondo

Victime d'une défaillance cérébro-vasculaire, Jean-Paul Belmondo finit comme il a commencé: après avoir tourné dans des navets, il termine sa carrière comme légume.

Mulroney et les Bush, une vision commune ?

Les idées politiques du clan Bush pourraient bientôt circuler librement entre le Canada et les États-Unis. Bon, Georges WC Bush Jr est président des Huez ça. Ça, on le sait. Ce qu'on sait moins bien, c'est que son papa est un bon copain de Brian Mulroney. Ils siègent ensemble au conseil d'administration de Barrick Gold. Il y a quelques mois, Bush père est même venu assister à Montréal au mariage de la fille de Brian.



C'est là que ça devient intéressant. Avez-vous remarqué que Brian s'active très fort pour créer un nouveau parti de droite avec les morceaux des Conservateurs, des Alliances et de redneck en tout genre qui jonche l'arène politique canadienne? Non seulement notre castor bricoleur recolle le tout à sa guise, mais gageons qu'il tronçonne certains morceaux lui-même pour mieux les recoller ensuite. Stockwell Day en sait probablement beaucoup sur le sujet...

Certes, Brian n'a pas besoin de Georges père pour savoir comment diriger un pays en fonction des intérêts des multinationales, mais s'il crée une force politique de droite au Canada on se doute bien que son programme politique sera en parfaite symbiose avec celui du clan Bush. On peut même parier que les deux hommes se parlent beaucoup par les temps qui courent.

Et le plus beau là dedans c'est que Brian commence à connaître plus que jamais en matière d'informations et de communications. Il n'est pas pour rien président du conseil d'administration de Sun Media, une propriété de Quebecor qui a, comme vous le savez, des journaux partout au Canada...

GÉRONIMO TREMBLAY

Infiltrés ?

Nous apprenions dernièrement dans les pages du Devoir que les Services canadiens du renseignement de sécurité infiltreraient plusieurs groupes militants dont les Raging Grannies, ces grand-mères de la chanson engagée et enragée, militantes que vous avez sûrement déjà aperçues dans des manifs avec leurs châles en tricot et la photo de leurs petits-enfants en épinglettes. Vous comprendrez que dans le climat politique actuel, ces terroristes idéologiques sont très dangereuses pour la sécurité d'État...

Il faut dire que les organisations militantes sont plutôt faciles à infiltrer. Ouverts et transparents, — ce qui est tout à fait souhaitable —, vous pouvez facilement entrer dans ces groupes et en apprendre sur le fonctionnement, les stratégies et, plus intéressant encore pour le pouvoir étatique, sur les habitudes de vie des individus qui composent ces groupes. Un travaille au « noir » ou un fume du pot, un autre semble facile à convaincre, voilà des renseignements intéressants pour le gouvernement, des informations stratégiques qui peuvent être utilisées quand le temps sera venu. Parce que le temps viendra où ces peccadilles serviront à criminaliser tous ceux et celles qui s'opposent au pouvoir mondialisé actuel.

L'infiltration du groupe Germinal, peu avant la tenue du Sommet des Amériques en avril dernier, est un bon exemple de cette stratégie. Ils ont infiltré un groupe de jeunes militants fraîchement unis afin de les inciter à se radicaliser et à commettre éventuellement des actes jugés illégaux par les lois. Malgré cela, ils ont été pendus sur la place publique avant même d'avoir atteint Québec, avant même d'avoir commis le moindre

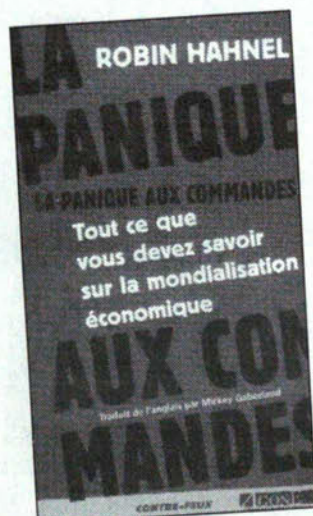
geste. Pour des flics capables d'infiltrer des groupes de motards, infiltrer un groupe militant doit être un jeu d'enfant. Dès cette position acquise, il s'agit alors, pour ces supposés « représentants » de l'ordre, de pousser quiconque à commettre des actes clairement associés au désordre. Beau paradoxe.

Prenant exemple sur la supercherie policière, nous avons récemment eu droit à une histoire d'infiltration du squat de la rue Rachel par un journaliste du Journal de Montréal. Jouant pleinement le jeu du pouvoir, le jeune journaliste a révélé plusieurs informations qui, on s'en doute, ont fait le bonheur de la police et de l'administration de la ville. Et tout en répandant un peu plus de paranoïa et de suspicion au sein des groupes militants, il a épié et décrit ce qu'il a vu et entendu au sein du squat, quelques scènes de vie quotidienne des plus insignifiantes. Infiltrés d'abord par les flics puis par les journalistes, on peut comprendre pourquoi plusieurs se méfient de plus en plus de ces deux groupes opportunistes.

On peut finalement se demander combien de journalistes auraient osé infiltrer un groupe de motards. Aucun on s'en doute. Les groupes militants sont donc tout sauf dangereux, cet épisode journalistique le prouvant bien. Et il est tout de même intéressant de lire le journaliste du canard à Québec lorsqu'il avoue vouloir retourner au squat si « on veut bien de lui ». En se posant cette question à savoir si oui ou non on veut de lui au squat, il admet ouvertement le peu de légitimité de son travail dans ces lieux. Reste à savoir si une journaliste osera un jour infiltrer les Raging Grannies pour nous rapporter leur recette de confitures maison...

MARTIN PETIT

Robin Hahnel La panique aux commandes



Tout ce que vous devez savoir sur la mondialisation économique!

Une petite leçon à l'usage de ceux qui se sont lassés de la vulgate économiste, ce livre s'appuie sur la crise asiatique de 1997 pour montrer comment les économies dominantes ne répondent qu'aux soucis de placement des biens de l'infime minorité détenant la presque totalité des richesses.

La panique aux commandes • 176 pages, 23,95\$ taxe incluse!
Bon de commande à nous retourner

par courrier: COMEAU & NADEAU ÉDITEURS
c.p. 129, succ. de Lorimier, Montréal
(Québec) H2H 1V0

Je règle par: Mandat Chèque

Nom _____

Adresse _____

Code postal _____ Téléphone _____

Courriel _____

En vente dans toutes les librairies, 24,95\$ + tx
TPS: 143635464





Le despotisme du travail

C'est peut-être un des meilleurs livres à jamais avoir été écrit sur l'univers des chaînes de montage et, surtout, de l'abrutissement individuel et collectif qu'engendre le travail tel qu'il nous est imposé dans nos belles sociétés. C'est l'histoire d'un intellectuel qui, pour les fins de son enquête et par conviction, s'engage comme ouvrier dans une usine d'assemblage d'automobiles. Ses descriptions sont toujours précises et fines: il met en lumière ces mille façons que l'usine et sa direction ont de «vous répéter à chaque instant de la journée que vous n'êtes rien. Moins qu'un accessoire de voiture, moins qu'un crochet de chaîne.» Moins que rien puisque, pour tout le reste, on fait attention... Il montre encore comment débute cette dictature de l'objet qui nous accable tous. Ainsi vous comprenez mieux, en quelques pages, d'où originent ces vendeurs, représentants, concessionnaires, gens de publicités, tous parties nécessaires à l'exercice de la toute puissance des possédants. Vraiment un très beau livre que propose désormais en poche les Éditions de Minuit. À vous en donner le goût d'envoyer paître tous les patrons.

JFN

Robert Linhart, *L'Établi*, Paris, Minuit, 2000 (1978)

Roulathèque Castrée

L'Oie de Cravan vient de faire paraître *Roulathèque Roulathèque Nicolore* de Geneviève Castrée, un très joli (tout) petit livre pour enfants devenus un peu plus grand. Outre des dessins magnifiquement reproduits par les bons soins de l'éditeur, un texte très léger, qui court d'une page à l'autre, en guise d'accompagnement pour les yeux. «Docteur... est-ce que c'est... parce que je pleure trop... ou bien seulement parce qu'il pleut... que ma vision est embrouillée?» Inclassable.

Un hommage à André Goulet

L'imprimeur-éditeur André Goulet, décédé en juin dernier, se voit consacrer un hommage dans le dernier numéro des *Saisons littéraires*, revue publiée par les Éditions Guérin. L'homme méritait peut-être mieux: on en reste là-dedans à la surface des choses. Mais c'est tout de même mieux que rien. À lire entre autres, un texte du D' Adélar Paquin sur l'engagement de cet anarchiste chez les communistes... Marguerite Paulin résume à peu près le rôle de cet homme en une phrase: «publier pour toi était aussi un acte de subversion».

Patrimoine USA

Patrimoine Canada ne se fie ni à ses propres fonctionnaires, ni aux médias canadiens, ni aux firmes canadiennes pour vérifier le tirage des revues que ce ministère subventionne. Nous apprenons en effet que pour conserver sa subvention, une de ces revues doit remettre à une firme américaine les noms de tous ses abonnés et, pour 300 de ceux-ci, leur adresse et numéro de téléphone.

Ce n'est pas tout. Cette revue doit verser à cette firme américaine près de 10% de sa subvention. Vive Patrimoine USA!

Partismes

C'est le titre d'un livre posthume du grand Pierre Perrault qui vient de paraître à l'Hexagone.

Menteur

Un des plus grands spécialistes américain de la guerre du Vietnam, le professeur d'histoire Joseph J. Ellis, a reconnu avoir menti à ses étudiants et à des journalistes depuis des années en affirmant avoir participé à cette guerre. L'affaire avait été dévoilée au grand jour peu de temps après que le professeur ait remporté le prestigieux prix Pulitzer pour son dernier livre, *Founding Brothers: The Revolutionary Generation*.

Faux Goya pour 5 millions \$

«**S**ur les 2,500 toiles peintes par Corot, il y en aurait 8,000 seulement aux États-Unis» attribué à Alfred Capus...

Olivier Chalifoux, encanteur de province de son état, mettait récemment aux enchères un supposé Goya valant entre 400 000\$ et 4 millions \$ selon son estimation personnelle. Petit problème, le vendeur ne possède aucun certificat d'authenticité. Le tableau a été retiré de l'encan, les enchères n'ayant pas atteint le prix de réserve. Paul Maréchal, conservateur de la collection de Power Corporation du Canada, et chargé de cour au département d'histoire de l'art à l'UQUAM, donne des conseils utiles à l'encanteur, et aux autres propriétaires de tableaux anciens, pour mettre fin aux «contes de fées» sur les œuvres de maître découvertes chez les réfugiés européens ayant fui la valeur 1939-45, en emportant leurs tableaux de valeurs pour les oublier au grenier aussitôt établis en Amérique. (*La Presse* 1-8-1)

Premièrement écrit-il, il faut «consulter le catalogue raisonné des œuvres d'un artiste dont la rédaction demande souvent une dizaine d'années par un expert reconnu de l'œuvre de l'artiste. Si l'œuvre ne figure pas dans le catalogue raisonné, il faut contacter cet expert qui posera un jugement sur l'authenticité de l'œuvre.» Et puis: «Dans le cas du supposé Goya, le Prado de Madrid possède la plus importante collection des œuvres du peintre. Ils connaissent sûrement un spécialiste. Un simple détour par le Musée des beaux-arts de Montréal (MBAM) aurait suffi. D'ailleurs, il y a quelques années, il ont dû eux-mêmes procéder à l'authentification d'un Goya faisant partie de leur collection. En cas de doute, croyez qu'ils auraient su à qui s'adresser.» Vraiment? Aujourd'hui peut-être, mais pas au moment où ils en auraient eu le plus besoin.

M. Maréchal, qui a déjà déclaré à *La Presse* «que le collectionneur ne fait de l'argent qu'au moment où il donne ses œuvres à un musée», fait sans doute allusion ici à «L'Agonie au jardin des Oliviers». Un tableau à l'huile sur panneau peint à une date inconnue par un artiste tout aussi inconnu, «à la manière de» Goya; en clair, un faux. L'œuvre a été donnée au MBAM en 1989 par Michael Hornstein, vice-président du conseil d'administration et président du Comité d'acquisition d'art non canadien. «Un des plus généreux donateurs de l'histoire du musée», selon le communiqué de presse du musée (19-5-1994) annonçant que le tableau était un faux. Les experts de Goya du musée du Prado venait tout juste de remercier le MBAM «pour leur avoir permis d'étudier la technique utilisée pour exécuter un faux Goya.»

Contrairement à ce que laisse entendre Paul Maréchal, les employés du MBAM se sont comportés dans cette affaire comme les derniers des amateurs. L'histoire de l'acquisition et de l'expertise de ce faux Goya est nébuleuse, et le musée refuse de rendre publics les documents qui nous éclaireraient. Au printemps 1989, le Service de conservation du MBAM reconnaît l'authenticité du tableau. Selon les experts maison, c'est un vrai Goya. Ils recommandent son acquisition, et l'auraient évalué à \$5 millions. Juin 1989, le comité d'acquisition d'œuvres d'art non canadiennes accepte le don – son président M. Hornstein, ayant quitté l'assemblée pendant la discussion...

La brochure de Revenu Canada sur les dons en nature précise que «l'évaluateur d'un don doit être indépendant, c'est-à-dire qu'il ne doit pas être lié au donateur, ni à l'établissement béné-

ciaire» mais «lorsqu'il est très difficile de trouver un expert indépendant, nous acceptons l'évaluation faite par un employé qualifié de l'établissement bénéficiaire.» Il semble que contrairement à ce que prétend Paul Maréchal, les employés, et le Comité d'acquisition du MBAM ont eu de la difficulté à trouver un expert indépendant pour authentifier leur faux Goya. De plus ils ignoraient sans doute les coordonnées du Prado, puisqu'ils se sont fiés à l'incompétence des experts maison.

Un an après son acquisition, à l'été 1990, le musée émet des doutes sur l'authenticité du tableau. Faut dire qu'ils n'avaient pas le choix, Pierre Gassier et Juliet Barreau-Wilson auteurs du plus récent catalogue raisonné de l'œuvre de Goya, y recensent le tableau comme un faux connu. Pourquoi les experts du MBAM n'ont-ils pas consulté ce catalogue avant de recommander l'acquisition de ce faux déjà connu. Si l'ouvrage était encore en préparation, pourquoi n'ont-ils pas contacté Pierre Gassier, un expert reconnu qui étudie et publie des ouvrages sur Goya et son œuvre depuis les années 1950? Comme rédiger un catalogue raisonné prend une dizaine d'années ou plus, les auteurs étaient sans doute déjà au courant de l'existence de ce faux, puisqu'il semble que ce soit un faux ancien.

Le MBAM a ensuite soumis successivement le tableau aux experts du musée du Louvre, à ceux de l'Institut canadien de conservation (ICC), à ceux du Prado, tous ont conclu que l'œuvre n'était pas de la main de Goya. Ces rapports sont

tous confidentiels, comme le rapport du Service de conservation du MBAM ayant recommandé l'acquisition, et le procès-verbal de la réunion du Comité d'acquisition de 1989 et celui de la réunion du conseil d'administration de mai 1994 ayant recommandé le décrochage de l'œuvre, et son confinement aux oubliettes,

en compagnie d'un Vélasquez et de toute une collection de tableaux et de bronzes d'origine douteuse payées le gros prix, et cachés honteusement pour éviter les scandales. Prétendre que les musées sont remplis de faux serait sans doute exagéré. Farcis serait plus juste.

Ça nous amène à nous poser des petites questions sur l'administration et la transparence des institutions culturelles privées subventionnées à 100% par l'État. Michael Hornstein avait-il en sa possession un certificat d'authenticité? Était-il faux? Le MBAM a-t-il fait établir l'historique du tableau, et la liste exhaustive de ses anciens propriétaires? Combien Hornstein a-t-il payé ce tableau, et en quelle année? Un tableau acquis à très bas prix sans certificat d'authenticité est un tableau suspect. Pourquoi le MBAM n'a-t-il pas exigé du généreux donateur qu'il reprenne sa croûte contre remboursement plutôt que de l'enterrer au fond d'une réserve? Pourquoi le fisc ne s'est-il pas intéressé à l'affaire? Un tableau ancien «à la manière de Goya» valant tout au plus une ou deux dizaines de milliers de dollars a servi à obtenir une évasion fiscale de 5 millions \$? 5 millions \$ sur le dos des contribuables, ça fait plusieurs heures à 10 \$ de l'heure en dessous de la table: «C'est du vol!».

Maréchal conclut par un judicieux conseil, «avant de vous porter acquéreur d'une œuvre d'un artiste important, une simple consultation du Guide international des experts et spécialistes vous mettra tout de suite sur la bonne piste, ils pourront confirmer son authenticité et vous éviter ainsi d'avoir dépensé autant d'argent ou d'effort en pure perte.» Trop tard pour le Goya du MBAM.

JACQUES BOUCHARD

Est-ce qu'un tableau ancien «à la manière de Goya» valant tout au plus une ou deux dizaines de milliers de dollars a servi à obtenir une évasion fiscale de 5 millions \$? Pourquoi le fisc ne s'est-il pas intéressé à l'affaire?

Monique Le Maner

Ma chère Margot,

roman

Récit épistolaire et roman noir dans lequel la folie épie la lucidité, *Ma chère Margot*, maintient le lecteur captif de la première à la dernière ligne.

Triptyque

www.generation.net/tripty
Tél.: (514) 597-1666

192 p., 18 \$

Noam Chomsky La guerre comme politique étrangère des États-Unis

Revenant sur la guerre comme chemin pris par le capitalisme pour s'imposer au monde, ce recueil nous invite à lutter contre un système qui aggrave les inégalités devant le droit et l'économie

préface de Jean Bricmont



De la guerre comme politique • 208 pages, 19,95\$ taxe incluse!
Bon de commande à nous retourner

par courrier: COMEAU & NADEAU ÉDITEURS
c.p. 129, succ. de Lorimier, Montréal
(Québec) H2H 1V0

Je règle par: Mandat Chèque

Nom _____

Adresse _____

Code postal _____ Téléphone _____

Courriel _____

En vente dans toutes les librairies, 22,95\$ + tx
TPS: 143635464

